

LA NOUVELLE IMAGE HUMANISTE DES ARISTOCRATES FRANÇAIS AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE : NICOLAS BÉRAULD ET LES TROIS FRÈRES COLIGNY

Le diplomate Richard Pace, un ami d'Érasme, prétendait avoir rencontré en 1517 un gentilhomme qui lui avait affirmé : « Par Dieu, je préférerais voir mon fils pendu plutôt que passionné par les études [...], l'étude de la littérature devrait être laissée aux fils de paysans »¹. De fait, après la mort prématurée de Charles VIII, Louis XII remit en place « l'ordre d'un État militaire où les intellectuels compt[ai]ent peu et où la classe des chefs se targu[ait] d'ignorance »². Le niveau culturel de l'entourage du roi François I^{er} s'éleva néanmoins progressivement, en partie pour des raisons politiques. Les officiers du roi comprirent l'attrait de ce dernier pour la culture et l'utilité qu'ils pourraient en tirer. En effet, le roi mit en œuvre une politique de sélection des hommes par la culture. Dans son ouvrage intitulé *La Révolution culturelle dans la France des humanistes*, Gilbert Gadoffre donne l'exemple du choix par le roi des ambassadeurs de France à Venise³ et ajoute qu'« en donnant en prime certains des postes les plus prestigieux à des lettrés notoires, <cette politique> rehausse le statut des nouveaux intellectuels et, en même temps, [...] provoque un tropisme vers les études littéraires au niveau de la seconde génération »⁴. Les nobles poussèrent en effet leurs fils en jouant trois cartes : l'achat d'offices, les études de droit et l'acquisition d'une culture humaniste. Cet engouement pour les Bonnes Lettres était peut-être aussi dû à la séduction exercée par l'Italie et par son raffinement culturel, et à la volonté de rivaliser avec les Italiens dans le cadre de la *translatio studii*. Pour acquérir cette culture qu'ils dédaignaient auparavant, les nobles attirèrent chez eux des humanistes réputés, précepteurs qu'ils arrachèrent bien souvent aux familles bourgeoises qui les avaient repérés. Il y eut donc un rapprochement entre aristocratie intellectuelle et aristocratie politique, ce qui engendra une évolution de la « représentation des élites ». Ainsi, Louise de Coligny, mère de Charles d'Andelot, d'Odet de Châtillon et de Gaspard de Coligny, demanda à Nicolas Bérauld d'être le précepteur de ses trois fils. Après avoir présenté les différents protagonistes, on s'intéressera, en prenant toujours l'exemple du préceptorat de Bérauld, aux différentes modalités de l'instruction humaniste dispensée aux aristocrates puis à la métamorphose de la représentation des élites intellectuelle et politique qu'engendra cet enseignement d'un nouveau genre.

¹ J. Hale, *La Civilisation de l'Europe à la Renaissance*, traducteur R. Guyonnet, Paris, Perrin [Tempus], 29, 2003, p. 201.

² G. Gadoffre, *La Révolution culturelle dans la France des Humanistes*, Genève, Droz [Titre courant n°8], 1997, p. 22.

³ *Ibidem*, chapitre II, 1. Un exemple de sélection par la culture : les ambassadeurs à Venise, p. 94-100.

⁴ *Ibid.*, p. 93.

NICOLAS BÉRAULD ET LES FRÈRES COLIGNY-CHÂTILLON

Nicolas Béraud, humaniste aujourd'hui bien méconnu, dispensa son enseignement aux trois frères Coligny-Châtillon et plus particulièrement à l'un d'entre eux : Odet de Châtillon.

*Nicolas Béraud professeur*⁵

Nicolas Béraud naquit vers 1470 à Orléans et mourut vers 1550. Il fréquenta les juristes de la Faculté de droit d'Orléans, les cercles érudits de Paris, et intégra l'équipe de l'imprimeur Josse Bade. Il rencontra Érasme en 1506 à Orléans et se lia d'amitié avec Guillaume Budé à partir de 1512. Béraud effectua des études de droit puis fonda un pensionnat à Orléans et devint maître de tutelle : il enseigna la grammaire et la poésie aux enfants. En 1512, il partit pour Paris où il fut avocat et conseiller au Parlement. Parallèlement, il dispensa des cours dans plusieurs établissements. Ainsi, il commenta le *De legibus* de Cicéron au collège de la Marche vers 1512, la silve *Rusticus* d'Ange Politien au collège Tréguier de novembre 1512 à juillet 1514 ou encore les *Vies des douze Césars* de Suétone au collège de la Petite Sorbonne en 1515-16. Dans les années trente, il devint précepteur dans la famille Montmorency-Châtillon grâce à la réputation qu'il s'était acquise en tant que professeur dans ces différents établissements.

*Les trois frères Coligny et le préceptorat de Béraud*⁶

Gaspard de Coligny, homme d'une grande culture, épousa Louise de Montmorency, sœur du connétable Anne de Montmorency, et mourut prématurément en 1522. Sa veuve aurait confié à Béraud ses trois plus jeunes fils : Odet de Châtillon, Gaspard de Coligny (1519-1572) et François d'Andelot (1521-1569). Sandras de Courtilz⁷, biographe de l'amiral de Coligny, fait mention de ce préceptorat :

⁵ Sur la biographie de Béraud, voir les indications bibliographiques à la fin de cet article.

⁶ Voir *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, éd. A. Jouanna et alii, Paris, Robert Laffont [Bouquins], 1998, p. 794-796 ; N. Béraud, *Praelectio et commentaire à la silve Rusticus d'Ange Politien (1513)*, éd. traduite et commentée par P. Galand-Hallyn, avec la collaboration de G. A. Bergère, A. Bouscharain et O. Pédeflous, Genève, Droz, 2007, à paraître, introduction, p. 13 ; A. Bonzon, *L'esprit de clocher. Prêtres et paroisses dans le Diocèse de Beauvais 1535-1650*, Paris, Les Editions du Cerf, 1999 ; Ch. Brainne, J. Debarbouiller, Ch.-F. Lapiere, *Les Hommes illustres de l'Orléanais*, « Maison de Coligny Châtillon », p. 64-65 ; M. Chomar, « Nicolas Béraud, précepteur de Gaspard de Coligny », *Spécial Coligny*, Hautecourt, Centre culturel de Buenc, 9 avril 1973, p. 38-41 ; M. Cuenin-Lieber, « Henriette de Coligny, comtesse de La Suze : audaces et ruptures », *Publif@rum*, 2, 2005, URL : <http://www.publiforum.farum.it/n/02/cuenin.php> ; J. Delaborde, *Gaspard de Coligny amiral de France*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1879 ; L. Delaruelle, « Etudes sur l'humanisme français. Nicole Béraud, notes biographiques suivies d'un appendice sur plusieurs de ses publications », *Le Musée belge* XIII, Louvain, Paris, Berlin, 1909, p. 253-312, particulièrement p. 277-79 ; *Id.*, « Notes bibliographiques sur Nicole Béraud suivies d'une bibliographie de ses œuvres et de ses publications », *Revue des bibliothèques*, Paris, Émile Bouillon, 1902, p. 420-445, particulièrement p. 429-31 ; G. Gadoffre, *La Révolution culturelle*, p. 134-35 ; G. Griffiths, article « Odet de Coligny », *Contemporaries of Erasmus*, p. 328-29 ; E. et E. Haag, *La France protestante*, II [Béal-Bourgoing], Paris, Sandoz et Fischbacher, 1877, p. 297-302, p. 298.

⁷ Gatiens de Courtilz de Sandras naquit à Montargis en 1644. Après avoir été capitaine dans le régiment de Champagne, il fit de fréquents séjours en France et en Hollande, au cours desquels il écrivit de nombreux ouvrages. A son retour en France en 1702, il fut emprisonné à la Bastille et ne fut libéré qu'en 1711. Il mourut le 6 mai 1712. Il écrivit surtout des romans historiques comme les *Mémoires du comte de Rochefort* (1687) ou les *Mémoires de D'Artagnan* (1700).

Voir *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, L. G. Michaud, 1826, 10, p. 114-7 et *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, dir. Hoefer, Paris, Firmin Didot Frères, 1863, 11, p. 228-30.

<Bérauld> fut mis d'abord auprès de l'aîné, qui ayant infiniment d'esprit profita beaucoup sous un si bon maistre. Toutefois, comme il étoit paresseux de son naturel, il auroit encore pu faire davantage qu'il ne fit, ce qui lui auroit été bien nécessaire principalement ayant été appelé peu de temps après à l'état ecclésiastique. D'Odet il passa auprès de Gaspard [...] plus disposé à l'obéissance⁸.

La *Vie de Gaspard de Coligny* est néanmoins sujette à caution, puisqu'elle a été écrite en 1690, soit presque un siècle après la mort du protagoniste, par un écrivain qui composa surtout des romans historiques et des mémoires romancés. Dès le XVIII^e siècle, Dom Gérout remit donc ce préceptorat en question : « Nous nous dispensons de rapporter et critiquer toutes les circonstances fabuleuses dont De Courtil brode l'histoire de l'éducation que les messieurs de Chatillon reçurent selon luy de Bérauld puisqu'il ne fut jamais leur précepteur »⁹. Louis Delaruelle, biographe attitré de Bérauld, semble lui aussi sceptique sur ce point¹⁰. Selon lui, même si la *Vie de Gaspard de Coligny* rédigée par Sandras de Courtilz signale « *eique Nicolaum Beraldum [...] praeceptorem attribuit mater* »¹¹, une lettre de Gaspard de Coligny à Bérauld envoyée d'Amboise le 8 octobre 1534, dans laquelle le jeune homme renseigne son destinataire sur ses études, ne mentionne en rien un préceptorat de Bérauld. Cependant, Armand Béraud note dans cette lettre « un ton de respectueuse amitié qui révèle les rapports d'intimité que Nicolas Bérauld avait su établir avec ses élèves »¹². On peut en juger à la lecture de quelques extraits de cette missive :

Gaspard Collignius Nicolao Beraldo salutem.

*Quoniam et quidem contra morem tuum (animus enim tuus ab iis abhorrere uidetur) aulicarum rerum certior ex me fieri cupis, et si tam magnis atque arduis rebus ingenium meum immiscere non fuerim solitus, pro mutua tamen inter nos beneuolentia, honestae tuae cupiditati libenter obtemperans, quidquid ex aliis audiero et edoctus fuero, quam potero fidelissime ad te perscribam.[...] potior tamen operam in ciceroniana lectione et Ptolemei tabulis Maino daturus, in quibus aliam ac Theocrenus secutus rationem cosmographiam adiunxit*¹³.

Gaspard de Coligny à Nicolas Bérauld, salut.

Puisque tu désires, et c'est en vérité contre ton habitude (de fait, ton esprit semble y répugner) que je t'informe des nouvelles de la Cour, et même si je n'ai pas coutume d'occuper mon esprit de choses si vastes et si ardues, toutefois, au nom de l'affection qui nous lie, je consens volontiers à ton désir légitime, tout ce que j'ai entendu et dont j'ai été informé sur les affaires des autres, je vais te le retranscrire aussi fidèlement que possible. [...] La majeure partie de mon temps, je vais cependant la consacrer à la lecture de Cicéron et à l'étude des tables de Ptolémée, sous du Maine, qui, adoptant une autre méthode que Tagliacarne, y a joint la cosmographie.

⁸ S. de Courtilz, *La Vie de Gaspard de Coligny. Seigneur de Chatillon sur Loir, Gouverneur pour le Roi de l'Île de France et de Picardie, Colonel général de l'Infanterie Française et Amiral de France*, Cologne, Pierre Marteau, 1690, p. 8.

⁹ Dom Gérout, *Bibliothèque des auteurs orléanais de la ville, duché et diocèse d'Orléans*, XVIII^e siècle, 3 volumes, Ms. 633-635, Ms. 633, p.36.

¹⁰ L. Delaruelle, « Etudes sur l'humanisme français », p. 277, n. 3.

¹¹ *Id.*, « Notes bibliographiques sur Nicole Bérauld », p.430.

¹² A. Béraud, « François Béraud avant son professorat », *Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, Orléans, XV, n°195, 1909, p. 326-57, p. 342.

¹³ *Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française* : recueillie et publiée, avec d'autres lettres relatives à la Réforme et des notes historiques et biographiques par A.-L. Herminjard, editor H. Georg (Genève), M. Lévy frères (Paris), G. Fischbacher, 1866, III. 1533-1536, édition numérisée en 1995, notice BNF n°FRBNF37297814, NUMM- 75765, ep. 483, p. 219-221 ; J. Delaborde, *Gaspard de Coligny amiral de France*, chapitre 2, p. 33 et appendice XIII, p. 575 pour le texte latin.

Gaspard connaît bien les habitudes de Bérauld, lui voue une profonde affection et le tient au courant de la méthode de ses nouveaux professeurs, peut-être différente de celle du précepteur que fut sans doute Bérauld. G. Gadoffre pense lui aussi que Bérauld a instruit les trois frères, de même que Richard Copley Christie¹⁴. Les *Remarques critiques sur le dictionnaire de Bayle*¹⁵ précisent que Bérauld fut le précepteur d'Odet et Gaspard avant la nomination de Montmorency comme connétable, vers 1534. Bérauld lui-même signale la présence des frères d'Odet à ses cours dans son *Dialogue sur l'improvisation en latin* qui date de 1534 : « *Qua de re quid tibi anno superiore dixerim, cum Isocratis Orationes tibi fratribusque tuis praelegerem* »¹⁶. Le préceptorat de Bérauld semble donc avéré, mais l'élève dont il semble s'être occupé le plus reste cependant Odet de Châtillon.

Odet de Châtillon

Odet de Coligny, cardinal de Châtillon, naquit le 10 juillet 1517. Il fit une carrière brillante dans l'église : il fut cardinal à seize ans (1533), archevêque de Toulouse (21 avril 1534), puis évêque de Beauvais (1535) où il fit construire des collèges et des hôpitaux. Dans les années trente, il fut l'élève puis le mécène de Bérauld et protégea de nombreux humanistes. A Paris, sa maison était un « centre for the world of arts and letters »¹⁷ qui accueillit Michel de l'Hospital, les poètes de la Pléiade ou Ramus. Rabelais lui dédia d'ailleurs le *Quart livre* en 1552. Il eut un destin hors du commun : présent au Concile de Trente en 1545, grand inquisiteur en 1557, il passa à la Réforme en 1560. Il épousa en 1564 Elisabeth de Hauteville et mena des missions diplomatiques en faveur des huguenots. Excommunié et rayé de la liste des cardinaux par Pie IV, Odet continua cependant de siéger et garda ses évêchés jusqu'en 1562. Il assista à la bataille de Saint Denis (1567) mais, craignant d'être arrêté, il se réfugia en Angleterre, déguisé en matelot. Il mourut empoisonné par son valet de chambre le 21 mars 1571 alors qu'il s'apprêtait à revenir en France.

L'exemple des relations entre Bérauld et la famille Châtillon-Coligny est la preuve d'une association entre élite politique et élite intellectuelle dont il convient de définir les modalités.

L'INFLUENCE DE L'ÉLITE INTELLECTUELLE SUR L'ÉLITE POLITIQUE : L'ENSEIGNEMENT HUMANISTE COMME NOUVEL INSTRUMENT DE FORMATION DE L'ÉLITE POLITIQUE

Les précepteurs humanistes eurent sur les jeunes aristocrates qui furent leurs élèves une influence à la fois intellectuelle, morale et religieuse, ainsi que nous le montre l'exemple de Bérauld et des frères Châtillon-Coligny.

L'influence intellectuelle : les cours dispensés par Bérauld

Bérauld s'intéressa à l'éducation des nobles avant même de devenir le précepteur de jeunes aristocrates. Il publia en 1527 une édition du *De arte poetica* de Girolamo Vida avec

¹⁴ R. Copley Christie, *Etienne Dolet, le martyr de la Renaissance. Sa vie et sa mort*, traduction de C. Stryenski, Paris, Fischbacher, 1886, p. 15.

¹⁵ *Remarques critiques sur le dictionnaire de Bayle, première partie A-F*, Paris, Hyppolite-Louis Guérin et Dijon, Hermil-Andrea, 1748, p. 199-201.

¹⁶ N. Bérauld, *Dialogus quo rationes quaedam explicantur quibus dicendi ex tempore facultas parari potest*, Lyon, Gryphe, 1534. Exemplaire de la réserve de l'Université de Gand, BL 851 (1) : f. B6 v. (78) « A ce sujet, ce que je disais l'année dernière, alors que j'expliquais les *Discours* d'Isocrate à tes frères et à toi-même... »

¹⁷ *Contemporaries of Erasmus*, p. 329.

l'aide de son ami Jean Salmon Macrin et la dédia à Louis de L'Estoile¹⁸, fils de son grand ami Pierre de L'Estoile. La dédicace signale que Bérauld avait recommandé Melchior Wolmar¹⁹ à la famille de Louis. Ainsi, ce jeune homme put bénéficier, grâce à son précepteur érudit, d'un enseignement complet qui alliait poètes et orateurs, grec et latin :

Praeceptorem tibi dedi graece latineque doctissimum, ac praecipendi peritissimum, qui utriusque linguae te praecipitis institutisque formaret, et oratorum poetarumque assidua, cotidianaque lectione perpoliret²⁰.

Je t'ai fourni un précepteur très savant en grec et latin et très versé en pédagogie, pour te former aux deux langues par ses préceptes et ses cours et te perfectionner par la lecture assidue et quotidienne des orateurs et des poètes.

Dans les années trente, Bérauld s'occupa de l'instruction humaniste des frères Coligny et Basier leur donna des cours de théologie. Charles Fontaine en donne la preuve dans une ode où il s'adresse à Odet de Châtillon en 1555 : « Bérauld, ton homme docte et sage, Avecques ton Doyen Basier, Vers toy me dressoient le passage, De moy se vouloient soucier »²¹. Jules Delaborde estime que Bérauld était chargé de transmettre sa culture aux Coligny et que G. de Prunelay, gentilhomme, s'occupait de leur instruction militaire. Même si la culture supplanta l'art militaire qui avait auparavant la suprématie, ce dernier ne fut donc pas négligé pour autant. Le *Dialogue sur l'improvisation en latin* écrit par Bérauld en 1534 permet de reconstituer le programme scolaire échafaudé par Bérauld pour Odet :

Cours sur le *Cato Maior* ou *De senectute* de Cicéron : *Eadem audisti cum saepe alias ex me, tum uero*

¹⁸ Louis de L'Estoile naquit vers 1514 et mourut en 1559. Il était le fils de Pierre de L'Estoile et de Marie Buisnart et engendra le célèbre chroniqueur et historien Pierre de L'Estoile. Nommé conseiller au Parlement de Paris le 30 mars 1538, Louis de L'Estoile fut ensuite nommé conseiller au Grand Conseil, puis grand rapporteur et correcteur des lettres de chancellerie le 27 mars 1543. Le 20 décembre 1552, il fut président de la cour des aides, puis président aux enquêtes du Parlement de Paris le 22 juin 1554. Bérauld lui dédia son édition du *De arte poetica* de Girolamo Vida en hommage à son père.

Voir A. Baillet, *Jugemens des savans sur les principaux ouvrages des auteurs*, VI, revus, corrigés et augmentés par M. de La Monnoye, Paris, C. Moette, 1722, notice n°FRBNF30047317, NUMM-113888, « Enfants devenus célèbres par leurs études et par leurs écrits », p. 74-75 ; S. Capello, « Le Plaisir dans le *De arte poetica* de Marco Girolamo Vida (1527) », *Plaisir de l'épopée*, sous la direction de G. Mathieu-Castellani, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes [Créations européennes], 2000, p. 259-72, p. 270, n. 4 ; C. Trani, « Les magistrats du Grand Conseil au XVI^e siècle (1547-1610) », *Paris-Île-de-France, Mémoires*, 42, Paris, 1991, p. 61-218, p. 175.

¹⁹ Melchior Wolmar naquit à Rothweim en 1496, suivit son oncle à Berne en 1510 et lui succéda à la tête de son école de latin en 1515. En 1519, il alla enseigner à Fribourg et arriva à Paris en 1521. Il étudia alors le grec avec Henri Glaréan puis avec Nicolas Bérauld qui le reçut dans son pensionnat. En 1523, il se trouvait au collège de Tours et publia une édition annotée des deux premiers chants de l'*Iliade* à la fin de laquelle il précise qu'il perfectionnait encore sa pratique du grec avec Bérauld. En 1525, il enseigna à son tour cette langue dans le pensionnat de Bérauld. Ce brillant étudiant fut premier à la licence ès arts, mais fut forcé de quitter Paris en 1527 à cause de ses convictions religieuses. Il se rendit alors à Orléans où il établit un pensionnat et devint précepteur de Louis de L'Estoile. En 1530, il partit pour Bourges. Il fut par la suite précepteur de Théodore de Bèze et de Calvin.

Voir *Correspondance des réformateurs*, II, p. 281, n. 7 ; L. Delaruelle, « Etudes sur l'humanisme français », p. 274 ; *Id.*, « Notes bibliographiques sur Nicole Bérauld », p. 428-9, n. 7 ; P. Galand-Hallyn, article « Bérauld », *Centuria latinae II. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières à la mémoire de Marie-Madeleine de La Garanderie*, réunies par C. Nativel, avec la collaboration de C. Magnien, M. Magnien, P. Maréchaux, I. Pantin [Travaux d'Humanisme et Renaissance n°CDXIV], Genève, Droz, 2006, p. 71-78, p. 72 ; *Eadem, Cours sur l'improvisation en latin dans la France humaniste, 1998-1999*, 15 p., p. 5-6.

²⁰ G. Vida, *M. Hieronymi Viduae Cremonensis De arte poetica libri tres. Parisiis ex officina Roberti Stephani e regione scholae decretorum, MDXXVII*, f. 2.

²¹ *Remarques critiques sur le dictionnaire de Bayle*, p. 199-200 et Dom Gérour, *Bibliothèque des auteurs orléanais* Ms. 633, p. 36. (*Odes, énigmes et épigrammes* de Charles Fontaine imprimées en 1557)

anno superiore, quum Ciceronis locum illum qui est in Catone Maiore de Agricoliarum uoluptatibus una legeremus.

Tu m'as souvent entendu tenir le même discours ailleurs, surtout l'année dernière alors que nous lisions ensemble ce passage du *Caton l'Ancien* de Cicéron.

Cours sur Virgile : *Cuius rei exempla satis multa ex Vergilio adducere huc possem, nisi ea anno superiore tibi, quum Poetarum principem enarrarem, uelut digito commonstrassem.*

Je pourrais ici en ajouter d'assez nombreux exemples tirés de Virgile, si je ne te les avais pour ainsi dire montrés du doigt l'année dernière, alors que je commentais pour toi le texte du prince des poètes.

Cours sur la *Sphère* de Proclus : *Sed quae e Procli libello, quo uniuersi ratio quaedam describitur, hoc anno autore me didicisti, ne tibi etiam excidant, facito.*

Toutefois, arrange-toi pour ne pas être dépassé non plus par les connaissances issues du livre de Proclus où est décrite une certaine organisation de l'univers que tu as apprise cette année sous ma gouverne.

Cours sur les *Orationes* d'Isocrate : *Qua de re quid tibi anno superiore dixerim, cum Isocratis Orationes tibi fratribusque tuis praelegerem.*

A ce sujet, ce que je disais l'année dernière, alors que j'expliquais les *Discours* d'Isocrate à tes frères et à toi-même...

Annnonce de cours sur Homère : *Idipsum anni huius hyeme, simulatque uidelicet aulica hac molestia defunctis in pristinamque assertis libertatem Lutetiae quiescere licebit, in Homero, non minus, ut spero, diligenter praestabimus*²².

Pendant l'hiver de cette année, dès qu'il nous sera possible, bien entendu, de nous reposer à Paris après en avoir fini avec les corvées de la cour et retrouvé notre liberté d'autrefois, nous excellerons avec autant de zèle à la même recherche chez Homère, j'espère.

Les cours touchent aussi bien à la littérature, avec Virgile pour la poésie et Cicéron pour la prose, qu'à l'astronomie avec Proclus et ils concernent tout autant des auteurs latins (Cicéron) que grecs (Isocrate). Le programme correspond donc parfaitement à l'idéal culturel humaniste de Bérauld et de son entourage, qui prône l'encyclopédisme et la maîtrise *utriusque linguae*, « des deux langues », à une époque où l'étude du grec en est encore à ses prémices²³. Néanmoins, Bérauld suit une ligne plutôt conservatrice : aucun auteur moderne n'est présent dans cette esquisse de « canon » qui nous est proposée, alors qu'il avait dispensé un cours sur le *Rusticus* d'Ange Politien en 1514.

Bérauld milita donc tout au long de sa carrière et bien avant son entrée au service de la famille Coligny-Châtillon en faveur de la formation humaniste de l'aristocratie.

²² N. Bérauld, *Dialogus*, f. A5 (19) ; f. B6 (74) ; f. C6v. (132) ; f. B6 v. (78) ; f. B6 v. (75).

²³ Bérauld est l'un des rares hellénistes français du début du XVI^e siècle. Il apprit le grec à Orléans, où il bénéficia des cours de Jérôme Aléandre en 1510. Il œuvra ensuite pour que d'autres puissent à leur tour apprendre cette langue : il donna quelques cours de grec, édita le lexique gréco-latin de Crastone (1520), quelques traductions latines d'auteurs grecs comme l'*Economique* d'Aristote traduit par Leonardo Bruni (vers 1515), les *Problemata* d'Alexandre d'Aphrodise traduits par Politien (vers 1516) ou l'*Histoire romaine* d'Appien traduite par Pier Candido Decembrio (1521). Il traduisit lui-même les *Philosophes à l'encan* (vers 1516) et l'*Eloge de la mouche* (1517) de Lucien.

L'influence morale du précepteur

Bérauld eut aussi une influence morale sur ses élèves. Dans sa *Vie de Gaspard de Coligny*, Sandras de Courtitz rapporte une anecdote qui permet de s'en convaincre. Bérauld, à qui le Duc de Montmorency avait demandé un rapport hebdomadaire sur les prouesses intellectuelles de ses neveux, lui annonça que Gaspard avait plus de dispositions pour les études que son frère Odet. Le duc lui enjoignit d'y remédier car Odet, l'aîné, devait être un homme d'arme et l'honneur de la maison, alors que Gaspard devait entrer dans les ordres. Une fois que Bérauld eut rapporté la conversation à Gaspard, ce dernier, qui ne voulait pas intégrer le clergé, refusa d'ouvrir le moindre livre. Bérauld se contenta de lui évoquer les avantages et les inconvénients d'une fonction ecclésiastique et lui conseilla de ne pas entreprendre une telle carrière si elle lui répugnait :

Bérauld qui étoit plus homme de bien qu'intéressé, au lieu de faire tous les efforts qu'ils esperoient, se contenta de lui dire que la pourpre dont on voulait le revêtir étoit quelque chose de si avantageux, que s'il ne consideroit que sa fortune, il ne la devoit pas laisser échapper. Que c'étoit le moyen non seulement de donner du lustre à sa maison mais encore de se rendre si considérable lui-même, qu'il seroit recherché de toutes les puissances. [...] Que cela suffisoit pour lui faire voir à quel point de grand il alloit s'élever, s'il suivoit la volonté de ses parens, mais qu'il ne pouvoit aussi lui cacher ce que demandoit cet état. Que c'étoit l'ambition qui l'y alloit introduire, ce qui étoit défendu par tous les canons, qui ordonnoient qu'on n'embrassa cette condition, que dans la vue de s'en bien acquiter, que s'il y répugnoit, comme il avoit fait paraître, il lui conseilloit donc de persister dans sa résolution, que ses parens étoient bien éloignés de croire qu'il lui donnât ce conseil, mais qu'après tout, quelque dévoué qu'il fût à son service, il trahiroit sa conscience, si en même temps qu'il lui montrait les grandeurs de cet état il ne lui en faisoit voir les précipices²⁴.

Il faut évidemment garder à l'esprit que Bérauld savait que sa conversation reviendrait aux oreilles de son entourage et ne pas oublier que la *Vie de Gaspard de Coligny* est proche du roman, voire de l'hagiographie. L'anecdote est donc sujette à caution et les *Remarques sur le dictionnaire de Bayle* signalent quelques anomalies : « peu importoit à ce scavant lequel des deux <fils> embrassa l'état ecclésiastique. D'ailleurs il <Courtitz> fait promettre par le Connétable de Montmorenci à Bérauld, laïque, marié et fort âgé, des bénéfices de la part d'un disciple, que ce précepteur ne devoit pas espérer raisonnablement »²⁵. Cette anecdote montre néanmoins l'objectivité du précepteur face aux *desiderata* de ceux qui l'emploient et sa distance face aux plans de carrière tout tracés de ses élèves. Bérauld connaît bien les mœurs des ecclésiastiques qui entrent très souvent dans les ordres par pure ambition. Au lieu de pousser son élève dans cette direction, il montre son honnêteté et sa vertu, et préfère désobéir aux ordres de la famille de Gaspard pour prôner une foi sincère. A défaut d'être totalement crédible, cette anecdote fait de Bérauld l'incarnation du *uir bonus dicendi peritus*, à la fois érudit, éloquent et vertueux. Cet *ethos* est inspiré de Quintilien et Horace²⁶, tout comme le conseil que donne Bérauld à Odet de choisir une tâche adaptée à ses

²⁴ S. de Courtitz, *La Vie de Gaspard de Coligny*, p. 10 ; résumé dans E. et E. Haag, *La France protestante*, p. 298.

²⁵ *Remarques critiques sur le dictionnaire de Bayle*, p. 201.

²⁶ Hypothèse renforcée par l'intérêt de Bérauld pour ces deux auteurs dans ses œuvres, particulièrement dans le *Dialogus*. Voir mon diplôme d'études approfondies : *Le Dialogue sur l'improvisation en latin de Nicolas Bérauld (1534). Traduction et commentaire*, dir. P. Galand-Hallyn, Paris IV-Sorbonne, 2003-2004, p. 73-124.

capacités²⁷. La même influence apparaît dans un autre extrait de la *Vie de Gaspard de Coligny* de Sandras de Courtilz qui propose un petit portrait de Bérauld en précepteur :

Alliant à une fermeté calme et digne une aménité de langage et de manières qu'accompagnait l'expression d'une physionomie empreinte de bonté, il se concilia d'autant plus aisément l'affection de ses trois disciples, qu'il leur fit sentir immédiatement la sincérité de la sienne²⁸.

Bérauld met en œuvre la méthode éducative développée par Quintilien au livre I²⁹ de l'*Institution oratoire*, qui repose sur l'affection et non sur la violence.

L'influence religieuse du précepteur

On peut même se demander si Bérauld eut une influence religieuse sur ses élèves. Copley Christie estime que « ce fut Bérauld qui sema dans leur esprit <des Coligny> les germes de ces principes qui ont rendu leur nom si illustre dans les annales de la France protestante »³⁰, mais ne donne aucune preuve de ce qu'il avance. Odet passa à la Réforme en 1560, sa mère était morte réformée en 1547 et son frère François était devenu protestant avant 1558. Gaspard se convertit en prison et joua un grand rôle dans la troisième guerre de religion. L'évolution religieuse de sa famille et la lecture de Calvin avaient sans doute ébranlé la foi catholique d'Odet, sans que l'intervention de Bérauld soit nécessaire. L'hypothèse d'une influence de Bérauld est d'autant plus douteuse qu'il ne fut vraisemblablement pas lui-même protestant, contrairement à son fils, François Bérauld³¹.

La noblesse constitua donc un tremplin non négligeable pour la diffusion des idées humanistes qui devinrent un nouveau facteur de différenciation sociale, à la fois pour les nobles et pour leurs précepteurs.

LA MÉTAMORPHOSE DE L'IMAGE DES HUMANISTES ET DES ARISTOCRATES : UN ÉCHANGE DE « BONS OFFICES »

Entre les humanistes et les familles nobles au sein desquelles ils travaillaient s'instaurèrent très rapidement des relations d'intérêt qui contribuèrent à transformer l'image de l'élite intellectuelle comme celle de l'élite politique.

Un gain pour les précepteurs humanistes : l'ascension sociale et politique

Les précepteurs tirèrent de nombreux bénéfices de leurs contacts avec les aristocrates. Lorsque la famille Montmorency demanda à Bérauld de raisonner Gaspard afin qu'il entre dans les ordres, elle lui fit comprendre, toujours selon Courtilz, que c'était dans son propre

²⁷ Horace, *Art poétique*, v.37-41 et *Odes*, IV, 2. Voir P. Galand-Hallyn, « 'Médiocrité' éthico-stylistique et individualité littéraire à la Renaissance », *Eloge de la médiocrité. Le juste milieu à la Renaissance*, ed. E. Naya et A.-P. Pouey-Mounou, Paris, Editions ENS rue d'Ulm, 2005, p. 103-120.

²⁸ J. Delaborde, *Gaspard de Coligny amiral de France*, p. 27.

²⁹ Voir Quintilien, *Institution oratoire*, I, 3, 14-17 qui s'achève ainsi : « *In aetatem infirmam et iniuriae obnoxiam nemini debet nimium licere* », « Contre un âge faible et exposé à l'outrage, personne ne doit se donner trop de licence ».

³⁰ R. Copley Christie, *Etienne Dolet, le martyr de la Renaissance*, p. 15.

³¹ Voir par exemple E. et E. Haag, *La France protestante*, p. 297-302 ; A. Béraud, « Variétés. Les Béraud au collège de la Rochelle (I) (1571-1619) » et « II. Les Béraud au collège de La Rochelle (suite et fin) », *Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis puis Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, Saintes-Paris, 1910, XXX, p. 164-82 et p. 245-60 ; *Id.*, « François Béraud avant son professorat », *Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, Orléans, XV, n°195, 1909, p. 326-57.

intérêt. Si l'on était forcé de faire de Gaspard un homme d'épée, il ne pourrait plus rien en faveur de Bérald :

C'est pourquoi ils ne manquèrent pas de lui remontrer que Gaspard ayant toujours besoin de lui, il le combleroit de bénéfices, au lieu que s'il lui laissoit suivre son inclination, il pourroit bien l'oublier dans l'embarras des affaires du monde³².

Ce passage, aussi peu fiable soit-il, montre bien l'intérêt matériel que pouvaient avoir les lettrés à entrer au service des nobles, motivation que l'on retrouve dans le mécénat. En 1533, Odet de Châtillon devint le « patron » de Bérald et lui permit de gagner de l'argent et parfois même d'obtenir des avantages pour ses proches. Dans une lettre à Guillaume Chrestien³³ du 26 juillet 1539, Bérald écrit en effet : « *Franciscus Beraldus heri nouo donatus est sacerdotio* »³⁴. Il faut entendre que son fils François a réussi à obtenir une charge religieuse, moyennant recommandation et finance, sans doute d'Odet de Châtillon. Bérald tira donc de sa nouvelle position un avantage matériel et pécuniaire qu'il jugea parfois insuffisant, si l'on en croit une lettre qu'il envoya à l'évêque de Tarbes Antoine de Castelnau le 15 octobre 1534 :

*A patrono meo quamdiu alieno uiuet arbitrio, nihil ausim omnino mihi polliceri. Quod si eius ingenium noui, tam aberit olim a prodigo quam ipse ab auaro semper abfui ac sordido*³⁵.

De mon maitre, tant qu'il vivra sous la tutelle d'autrui, je n'oserai absolument rien espérer. Et si je connais bien son caractère, il sera plus tard aussi loin de la prodigalité que je l'ai toujours été d'une sordide parcimonie.

En dépit de quelques récriminations, les humanistes comme Bérald améliorèrent leur position sociale et économique et celle de leurs descendants.

Les mécènes de Bérald lui permirent aussi de rencontrer les grands de ce monde, de se faire connaître et de donner à sa carrière une orientation politique. De 1518 à 1525, Bérald fut le protégé d'Etienne Poncher³⁶. Ils se rendirent tous deux en Angleterre d'août à

³² S. de Courtitz, *La Vie de Gaspard de Coligny*, p. 10.

³³ Guillaume Chrestien est un cousin de Bérald, né comme lui à Orléans, fils de sa tante Madeleine Bérald et de Jean Chrestien. Il donna d'abord des cours sur les médecins grecs au collège d'Orléans et traduisit Galien et Hippocrate. Il devint ensuite médecin du duc de Bouillon, de François I^{er} puis d'Henri II. Bérald lui écrivait souvent pour le consulter ou demander les conseils de ses collègues afin d'être en meilleure santé. Voir R. Béraud, *Les Béraud du XV^e siècle à l'an 2000 seize générations*, La Rochelle, Grain d'argent, 2000, p. 9 ; H. Cazes, article « Florent Chrestien », *Centuria Latinae : cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, éd. C. Nativel, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance], 1997, p. 211-20 ; M. Cuissard, « L'Etude du grec à Orléans depuis le IX^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle », *Mémoires de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, tome dix-neuvième, Orléans, Herluison et Paris, Société bibliographique, 1883, p. 645-836, chapitre VIII : « la médecine » ; J. Debal, *Histoire d'Orléans I des origines à la fin du XVI^e siècle* [Histoire des villes de France], Roanne, Horvath, 1983, p. 466 ; L. Delaruelle, « Etudes sur l'humanisme français », p. 255 ; Dom Gérard, *Bibliothèque des auteurs orléanais*, ms 635, p. 51.

³⁴ *Catalogus codicum bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, edidit et praefatus est Hermannus Hagen, Bibl. publ. Bern. Collegii auspicii, Bernae, Typis B. F. Haller, 1875, *Epistularum autogr. et apogr. nec non chartarum collectio a Petro Daniele et Iacobo Bongarsio instituta*, Ms. 450, l. 44 cité dans : A. Béraud, « François Bérald avant son professorat », *Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, p. 344 ; L. Delaruelle, « Notes bibliographiques sur Nicole Bérald », p. 431, n. 3 et « Etudes sur l'humanisme français », p. 282 ; *Correspondance des réformateurs*, III, p. 196, n. 4 : « Hier, François Bérald a obtenu un nouveau bénéfice ».

³⁵ *Catalogus codicum bernensium*, Ms. 141, l.117 cité dans : L. Delaruelle, « Etudes sur l'humanisme français », p. 279, *Id.*, « Notes bibliographiques sur Nicole Bérald », p. 431 et *Correspondance des réformateurs*, III, p. 195, n. 2.

³⁶ Etienne Poncher naquit à Tours entre mars 1446 et février 1447. Il semble avoir mené des études de droit jusqu'à la licence et avoir été ordonné prêtre. A la mort de son père, il était déjà chanoine de Saint Gatien de

octobre 1518 sous la direction de Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnivet, pour négocier un accord avec Henri VIII. Les deux hommes se rendirent ensuite à la cour pour rendre compte de leur mission. En 1519, ils partirent à Montpellier pour parlementer avec Charles Quint. En mai 1533, Bérauld et Jean d'Orléans³⁷, qui fut son mécène de 1525 ou 1526 à

Tours et mena de front une carrière ecclésiastique et politique en occupant de très nombreuses fonctions, et fut aussi un protecteur des humanistes et des Bonnes Lettres. En faveur auprès de Louis XII et de son ministre Georges d'Amboise, il fit partie du conseil du roi et l'accompagna en tant qu'« orateur royal » dans la campagne d'Italie en 1502. Il remplit alors la charge de chancelier du duché de Milan et de président du Sénat jusqu'à mi-avril 1503. En 1503, il fut élu sans difficulté à la tête du chapitre de Notre-Dame, mais fut néanmoins forcé de repartir en juillet pour Milan où la situation se dégradait. A la mort de Philippe le Beau, Georges d'Amboise lança le projet d'une croisade contre les Turcs. Poncher participa aux négociations qui aboutirent au traité de Cambrai puis fut chargé de le faire ratifier à l'empereur Maximilien. Lorsque le pape se rapprocha de Venise et s'opposa à la France, le roi négocia avec l'empereur. Poncher partit à Mantoue pour parlementer avec l'ambassadeur de Maximilien puis se redit auprès du Pape qui refusa de le recevoir en tant qu'ambassadeur de France. Une réunion se tint alors à Lyon pour préparer un concile à Milan. Poncher s'attela aux préparatifs du concile qui devait finalement s'ouvrir à Pise mais qui fut un échec. Poncher démissionna de la chancellerie de Milan fin 1511 et rentra en France en juin 1512. A la mort de Ganay, il fit fonction de chancelier jusqu'à la mort de Louis XII (1512-1515). François I^{er} le remplaça immédiatement par Antoine Duprat. Poncher profita de ce retour au second plan pour présider le Synode de Sens du 3 mai 1515 et continuer sa réforme des ordres religieux, mais retrouva très vite des responsabilités politiques. En janvier 1517, Poncher fut envoyé à l'empereur pour négocier un traité entre la France, l'Autriche et l'Espagne. L'empereur se contenta d'accepter les conférences à Cambrai, auxquelles Poncher participa. En dépit de la signature d'un traité, l'opposition devint de plus en plus évidente entre François I^{er} et Charles. En mai 1519, Poncher participa à une dernière tentative de rapprochement à Montpellier sans résultat. Il s'occupa aussi de l'Angleterre. En septembre 1517 et d'août à octobre 1518, il se rendit en Grande-Bretagne pour remplir différentes missions. Il prépara encore l'entrevue du camp du drap d'or avant de s'effacer, car il n'était pas en faveur auprès du chancelier Duprat. Il n'en fut pas moins nommé archevêque de Sens en mars 1519, puis primat des Gaules. Il mourut le 24 février 1525 à Saint-Just lès Lyons.

Voir L. Delaruelle, « Etudes sur l'humanisme français », p. 272-3 ; *Id.*, « Notes bibliographiques sur Nicole Bérauld », p. 427 et n. 5 ; P. Galand-Hallyn, *Cours sur l'improvisation*, p. 4-5 ; *Ead.*, article « Nicolas Bérauld », *Centuriae latinae*, p. 72-3 ; M.-C. Garand, *Etienne Poncher, évêque de Paris, archevêque de Sens (1446-1525)*, Position des thèses, Paris, Ecole des chartes, 1954, p. 61-71 ; *Ead.*, « La Carrière religieuse et politique d'Etienne Poncher évêque de Paris (1503-1519) », *Huitième centenaire de Notre-Dame de Paris (Congrès des 30 mai-3 juin 1964)*, Paris, Vrin [Bibliothèque de la société d'histoire ecclésiastique de la France], 1967, p. 291-343 ; J. Hoyoux, « Le carnet de voyage de Jérôme Aléandre en France et à Liège (1510-1516) », Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome [Bibliothèque de l'Institut historique de Rome fascicule XVIII], 1969, p. 116, n. 1 ; E. Jovy, *François Tissard et Jérôme Aléandre*, Vitry-Le-François, fascicule 3, 1899, p. 133-48 ; M.-M. de La Garanderie, *Christianisme et Lettres profanes. Essai sur l'humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume de Budé*, Paris, Champion, 1995, p. 49 ; *Ead.*, article « Etienne Poncher », *Contemporaries of Erasmus*, 3, p. 111-112 ; D. O. McNeil, *Guillaume Budé and Humanism in the Reign of Francis I*, Genève, Droz, 1975, n° 142, chapitre VIII : « Budé in government » ; J. Paquier, *L'Humanisme et la réforme. Jérôme Aléandre de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529)*, Paris, E. Leroux libraire éditeur, 1900, III, chapitre 1 : « Aléandre secrétaire d'E. Poncher » ; E. F. Rice, « The patrons of French Humanism, (1490-1520) », *Studies in honour of Hans Baron*, Florence, 1971, p. 687-702, p. 696.

³⁷ Jean d'Orléans, né en 1492, était le troisième fils d'Agnès de Savoie et de François d'Orléans, lui-même fils de Dunois, bâtard de Louis d'Orléans. Il fut nommé archevêque de Toulouse le 17 mars 1503 et créé cardinal le 21 février 1533. Il mourut en septembre 1533, lors du voyage entrepris pour remercier le pape de l'obtention du cardinalat. Il fut le mécène de Bérauld de 1525 ou 1526 à 1533, car ce dernier signale dans son *Oratio de pace restituta* de 1529 qu'il se trouvait à son service depuis à peu près trois ans (voir note 36 et L. Delaruelle, « Notes bibliographiques sur Nicole Bérauld », p. 429, n. 2). Bérauld semble avoir été surchargé par ses fonctions auprès de lui, que Delaruelle qualifie de « véritable esclavage » (L. Delaruelle, « Notes bibliographiques sur Nicole Bérauld », p. 429). En sa compagnie, Bérauld suivit la cour dans tous ses déplacements pendant l'année 1533, ce qui l'épuisa.

Voir N. Bérauld, *Praelectio et commentaire à la silve Rusticus*, introduction, p. 12-13 ; L. Delaruelle, « Etudes sur l'humanisme français », p. 276 ; *Id.*, « Notes bibliographiques sur Nicole Bérauld », p. 429 ; P. Galand-Hallyn, *Cours sur l'improvisation*, p. 6 ; *Ead.*, article « Nicolas Bérauld », *Centuriae latinae*, p. 73 ; J.-E. Girot, *Pindare avant Ronsard. De l'émergence du grec à la publication des Quatre premiers livres des Odes de Ronsard*, Genève, Droz

1533, quittèrent Paris pour se joindre à la cour royale qui se rendait à Marseille pour accueillir le pape Clément VII que Jean voulait remercier de son chapeau de cardinal. Ils séjournèrent six semaines à Lyon en mai et juin et à Toulouse du 1^{er} au 7 août 1533. Après la mort de son mécène, Bérauld suivit la cours sous le patronage d'Odet de Châtillon à Marseille du 14 octobre au 14 novembre et à Lyon début décembre. Bérauld accompagna peut-être aussi son nouveau mécène à Rome où il devait participer, en tant que cardinal, à l'élection d'un nouveau pape, même si cette hypothèse est incertaine³⁸. Le fait d'être à la solde d'un jeune noble ne comportait cependant pas que des avantages pour Bérauld qui, alors âgé d'environ soixante-trois ans, était vieilli et malade. Les voyages incessants du Cardinal le fatiguaient beaucoup. Ainsi, dans une lettre à son cousin Guillaume Chrestien, il explique :

*Sperabam isthuc usque uos inuisere, sed neque adhuc uires ac stomachum priorem recepi, et ad Bellouacos nihilo secius nobis est eundum. Patronus enim noster tametsi quartana adhuc grauius adfcitur, diutius hic tamen quiescere non potest. Tanta est quorundam hominum inconstantia ac leuitas qui illum ad itinera longa ac difficilia quotidie exhortantur*³⁹.

J'espérais aller vous rendre visite là-bas, mais je n'ai pas encore repris mes forces et ma santé d'avant, et nous devons néanmoins nous rendre chez les Beauvaisiens. En effet, mon patron, même s'il est encore gravement affecté par la fièvre quarte, ne peut pourtant séjourner plus longtemps ici. Telles sont l'inconstance et la frivolité des hommes qui le poussent chaque jour à effectuer des trajets longs et difficiles.

Malgré le mélange ambigu d'éloges et de récriminations qu'il adresse à Odet, Bérauld put, grâce à lui, accroître sa fortune et conserver la place de courtisan que lui avaient procurée ses mécènes antérieurs.

Avant d'être au service d'Odet de Châtillon, à l'époque où Jean d'Orléans était son mécène, Bérauld composa une *Oratio* sur la Paix des Dames⁴⁰ parue en 1529. Ce discours était une œuvre de commande rédigée à la demande du chancelier Antoine Duprat, mais Bérauld n'en oublia pas pour autant ses intérêts personnels. Dans cette renaissance universelle qu'est la paix, il note que les arts et la littérature eux aussi refleurissent :

*Literarum studia, quae intermorta ac sepulta uideri poterant, reflorescunt, Phoebusque plaudentibus, Artium, quae liberales dicuntur, gymnasia, inculta modo ac muta, de integro celebrantur, et iocundis literatisque congressibus ubique personant*⁴¹.

L'étude de la littérature, qui pouvait sembler morte et enterrée pendant ce temps, refleurit, et

[Travaux d'Humanisme et Renaissance, 355], 2002, p. 20-21, n. 42 ; E. Jovy, *François Tissard et Jérôme Aléandre*, p. 28.

³⁸ Bérauld fait seulement allusion à un voyage en mer qu'il qualifie d'« *incommoda intempestiuaque nauigatio* » dans une lettre à Chrestien envoyée de Châtillon sur Loing le 11 novembre 1534 (*Catalogus codicum bernensium*, Ms. 450, l. 45 ; L. Delaruelle, « Etudes sur l'humanisme français », p. 278 et « Notes bibliographiques sur Nicole Bérauld », p. 431, n. 6. Il pourrait s'agir du voyage à Rome en compagnie d'Odet.

³⁹ *Catalogus codicum bernensium*, Ms. 450, l. 39 ; L. Delaruelle, « Notes bibliographiques sur Nicole Bérauld », p. 430.

⁴⁰ Le traité de Cambrai ou « paix des Dames » fut signé après la défaite de l'armée française à Naples devant le prince d'Orange, chef des armées impériales. Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, se rencontrèrent le 5 juillet 1529 pour négocier. Le traité fut rédigé le 29 juillet, signé le 3 août et ratifié le 20 octobre 1529.

⁴¹ N. Bérauld, *Oratio de pace restituta et foedere sancto apud Cameracum, insignem Samarobrinorum Metropolin, reuerendissimi Cardinalis Cancellarii iussu scripta, autore Nicolao Beraldo Aurelio Regio historico*, Paris, Chrestien Wechel, 1529, exemplaire de la BNF microfilm R14633, f. V.

sous les applaudissements de Phébus et des Muses, les collègues des arts que l'on appelle libéraux, négligés et même muets, sont à nouveau fréquentés et retentissent de toutes parts de joyeuses conversations littéraires.

On pourrait voir dans ce passage un appel lancé aux nobles et particulièrement à Jean d'Orléans pour qu'ils aident matériellement les artistes et Bérauld lui-même, après le désastre d'une guerre qui a frappé l'art de plein fouet. Au sein de la louange des pacificateurs qui se trouve à la fin du discours, Bérauld a glissé, au détour d'une phrase, un éloge de Jean d'Orléans, ce qui vient étayer cette hypothèse. Alors qu'il parle du Duc de Savoie, l'orateur ajoute à propos de son mécène : « *maternum genus ex antiquissima Sabaudiae ducum familia ducitur* »⁴² et rend hommage à ses bienfaits : « *Proxime triennio in familia me suam adsciuerit* »⁴³. C'est une façon de remercier un bienfaiteur, mais peut-être aussi un appel à de nouvelles faveurs. Surtout, l'*Oratio* sur la Paix des Dames est la preuve du rôle politique que jouèrent de plus en plus les humanistes en s'agrégeant à la cour royale.

Un gain pour les aristocrates : le portrait des nobles en bons élèves

Les humanistes servirent aussi les intérêts des nobles. En 1534, Bérauld dédia son *Dialogus* sur l'improvisation en latin à Odet : « *Ad reuerendissimum Cardinalem Oddonem Castellionensem, tituli diuorum Sergii, Bacchi, Apuleii, uirum utriusque linguae peritissimum* »⁴⁴. Pour l'humaniste orléanais, c'était une façon de rendre hommage à son mécène et d'apporter à son œuvre un gage d'autorité prestigieux. Dans le même temps, le *Dialogus* faisait passer Odet à la postérité et donnait de lui une image très positive. En effet, cet ouvrage met en scène un maître, Léonicus, et son disciple, Spudaeus, qui disputent de l'improvisation en latin par un bel après-midi d'été. Léonicus est vraisemblablement l'anagramme de Nicolaus, et l'on peut considérer Spudaeus comme un double d'Odet⁴⁵. Le disciple a un prénom symbolique, puisqu'en grec Spudaeus signifie « le zélé, l'empressé ». C'est le nom type du disciple, du bon élève. Spudaeus est présenté à plusieurs reprises sous les traits d'un jeune homme prometteur de bonne famille. Il est ainsi qualifié d'« *adolescens* [...] *liberaliter instituto, et ad optima properans* »⁴⁶, ce qui connote à la fois l'idée d'un milieu aisé qui permet une bonne éducation et l'espoir d'une progression. Le portrait du bon élève est tracé un peu plus loin :

*Quare quod praeter Rhetorum institutiones alia tibi adiumenta undique comparas, et quotidie multa rogando, audiendo, legendo, te ipsum uincere studes, uehementer, mihi crede, ab omnibus probatur*⁴⁷.

⁴² *Ibidem*, f. VI : « la branche maternelle est tirée de la très ancienne famille des ducs de Savoie ».

⁴³ *Ibidem*, f. Vv. : « Il m'a accueilli parmi ses proches il y a trois ans ».

⁴⁴ N. Bérauld, *Dialogus*, f. A : « A Odet de Châtillon, très vénérable cardinal du titre de saint Serge, saint Bacchus et saint Apulée, homme très savant dans les deux langues. »

⁴⁵ A l'image de Bérauld, Léonicus est un professeur âgé qui se souvient de ses études de droit, suivies à Orléans en compagnie de son ami Jean Pyrrhus d'Angleberme (*Dialogus*, f°B7 (85)). Il ne semble donc pas nécessaire de rapprocher ce personnage de Niccolo Tomeo dit Leonicus, auteur de dialogues philosophiques que Bérauld a connu grâce à Christophe de Longueil (hypothèse avancée par M.-M. de La Garanderie dans « Comment parler couramment le latin : un dialogue de Nicolas Bérauld (1534) », *Acta conventus neo-Latini Turonensis* (1976), éd. J.-Cl. Margolin, Paris, 1980, p. 481-93, p. 484). Comme Odet, Spudaeus est un jeune homme de bonne famille. Enfin, Leonicus et Spudaeus séjournent chez le légat d'Avignon François de Clermont-Lodève (*Dialogus*, f°C5 (121)) en Gaule Narbonnaise. Or, d'avril à décembre 1533, époque à laquelle débuta sans doute la rédaction du *Dialogus* paru en 1534, Bérauld et Odet de Châtillon suivirent la cour jusque dans le Midi, car le roi était parti à la rencontre du pape Clément VII venu bénir le mariage de sa nièce Catherine de Médicis avec Henri d'Orléans, le futur Henri II.

⁴⁶ N. Bérauld, *Dialogus*, f. A4 v. (15) : « jeune homme à l'éducation libérale qui se hâte vers l'excellence. »

⁴⁷ *Ibidem*, f. B2 (50).

Par conséquent, au-delà des instructions des rhéteurs, tu te procures d'autres aides de tous côtés, tu apprends chaque jour à te surpasser en demandant, en écoutant, en lisant beaucoup et, crois-moi, tout le monde approuve cela chaleureusement.

L'acharnement du jeune homme au travail lui attire l'admiration de tous. Spudaeus est doté d'une autre qualité essentielle : la *pietas*⁴⁸ envers son professeur. Il lui parle sur un ton déférent et emploie le verbe *colere* normalement réservé à un dieu :

*Quod si me, qui te unum praecipue obseruo ac colo, non indignum putas, qui niam illam [...] abs te accipiam, efficiam ut singularis atque incomparabilis uirtutis huius partem mihi aliquam e tua disputatione adsciscam*⁴⁹.

Si moi, qui t'honore et te respecte, toi seul, tu ne me trouves pas indigne d'apprendre de toi cette méthode [...], je ferai en sorte de m'attribuer à partir de ton discours une part de cette incomparable et singulière qualité dont nous parlons depuis un moment.

En 1527 déjà, la dédicace au *De arte poetica* de Vida dépeignait Louis de L'Estoile sous les traits d'un enfant prodige⁵⁰, aussi talentueux que Spudaeus :

*In te adhuc puero perspexi non uulgare ingenium, teque ad antiqua illa ac uera studia natum, ac factum intellexi, non destiti hortari, diligenter ut caueres, ne quum sese tibi benignam, atque adeo beneficam natura praestitisset, tu tibi ipse aliquando defuisse uiderere*⁵¹.

Chez toi, quand tu étais encore enfant, j'ai repéré un génie qui n'est pas commun, j'ai compris que tu étais né et fait pour l'étude authentique de l'Antiquité, je n'ai cessé de t'exhorter à faire soigneusement attention, alors que la nature s'était montrée à ton égard bienveillante et bénéfique, à ne pas, toi, sembler te laisser aller.

Bérauld semble donc fonder tous ses espoirs sur les bonnes dispositions des aristocrates à son égard et sur l'*ingenium* des jeunes nobles, afin de diffuser le savoir humaniste.

L'ultime métamorphose : l'aristocrate humaniste

Les jeunes aristocrates ne devinrent pas de « bons élèves » seulement sous la houlette de Bérauld. Il fut parfois aidé dans sa tâche par leur mère, très au fait des idées humanistes. Certaines aristocrates qui possédaient déjà un bon niveau de culture, telles Jeanne de Genouillac ou Gabrielle de Bourbon qui sont évoquées par Gilbert Gadoffre⁵², poussèrent, en effet, leurs enfants à acquérir un savoir qu'elles admiraient sincèrement et dont elles avaient compris l'utilité pour la future carrière de leur progéniture. Dans le cas de la famille Châtillon-Coligny, Bérauld fut employé comme précepteur par Louise de Coligny, la mère

⁴⁸ Notion fondamentale dans l'Antiquité, qui englobe l'accomplissement des devoirs envers les dieux, la famille, l'État et ceux qui sont supérieurs par l'âge ou la fonction, comme ici le professeur.

⁴⁹ N. Bérauld, *Dialogus*, f. A8 (39).

⁵⁰ Ce portrait n'est pas pure flatterie, car selon Joachim Sterck van Rigelberg, un Néerlandais qui se trouvait à Orléans en novembre et décembre 1529 et fut alors son professeur, Louis de L'Estoile expliquait publiquement Lucien en grec à l'âge de quinze ans. (Voir *Ioachimi Fortii Ringelbergii Andouerpiani Opera*, Jean Frelon, Lyon, 1556, (exemplaire BNF, Z-19106), p. 243-44).

⁵¹ G. Vida, *De Arte poetica*, f. 2.

⁵² G. Gadoffre, *La Révolution culturelle*, p. 132.

des trois frères. Dès 1507 environ, Bérauld dépeint dans sa dédicace au *De Vita beata* de Spagnuoli l'éducation du jeune Charles Brachet⁵³ sous la houlette d'une mère attentive :

Nempe ut eo uelut preuio quodam duce ad authoris ipsius aliorumque maiora et grauiora opera legenda tibi facilius aditum munias, utque pro habitis terrenis opibus, gloria contempta, abiectis illecebris, accendaris alterius uite maiore desiderio simul ut nunc ea latine legas que tibi puello adhuc et elementarias litteras primum per aetatem balbutienti piissima mater tua olim quum in patris contubernio uiueres continue suggererat⁵⁴.

Assurément, avec un guide qui, en quelque sorte, te précède, tu t'ouvres un accès assez facilement vers la lecture des travaux majeurs et sérieux de cet auteur en personne et des autres écrivains et au lieu des richesses terrestres que tu rejettes, de la gloire que tu méprises, des tentations que tu négliges, tu es enflammé par le désir plus grand d'une autre vie en même temps que tu lis ces mots latins dont ta mère très pieuse t'abreuvait continuellement, quand tu étais encore un enfant annonant le b-a ba dans ta prime jeunesse, alors que tu vivais autrefois sous le même toit que ton père.

La mère de Charles, métamorphosée en professeur, apprend à son fils les rudiments du latin dès son plus jeune âge et lui donne aussi une éducation morale et religieuse. Bérauld mentionne d'ailleurs deux fois la mère dans sa lettre et l'appelle « *piissima mater* » et « *matris pie* ».

Les jeunes nobles pétris de culture deviennent ensuite des aristocrates érudits dans la force de l'âge. Les humanistes font parfois leur portrait dans des dédicaces, à la fois pour rendre hommage à leur réel intérêt pour les Bonnes Lettres et pour jouer sur la vertu

⁵³ Charles Brachet, seigneur de Marigny, était le fils de François Brachet et de Françoise Ruzé. Il fut un élève très apprécié de Bérauld qui lui dédia vers 1507 son édition du *De Vita beata* de Spagnuoli. Après avoir suivi les cours de grec de Jérôme Aléandre à Orléans de janvier à juin 1511, il l'accompagna à Paris. En 1513, sans doute poussé par son professeur, il traduisit des dialogues de Lucien. Il partit faire son droit à Orléans le 27 juillet 1513. En août, Aléandre lui envoya la traduction annotée de *l'Iliade* pour qu'il continue de travailler son grec. Ce professeur mentionna son nom dans la préface de son dictionnaire grec-latin, avec celui de quelques autres disciples qui avaient participé à l'édition de l'ouvrage. Brachet se rendit par la suite en Italie, où Christophe de Longueil, son ami intime, le recommanda à Ottaviano Grimaldi. Nommé au grand conseil le 30 juin 1528, il prêta serment le 21 juillet. Il devint conseiller honoraire en 1553. Il fut aussi chanoine de l'Eglise d'Orléans et prieur commendataire du prieuré de Saint-Hytaire-sur-Yèvre.

Voir *L'Europe des Humanistes. XIV^e-XVII^e siècles*, répertoire établi par J.-F. Maillard, J. Kecskeméti et M. Portalier, Turnhout, Brépols, 1995, p. 81 ; M. Boucher de Molandon, « Notice sur Antoine Brachet », *Bulletin de la société archéologique de l'Orléanais* tome septième, 1878-1882 n°96 à 115, Orléans, Georges Jacob, 1882, n°107, quatrième trimestre de 1880, p. 287-298 ; M. Cuissard, « L'Etude du grec à Orléans depuis le IX^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle », chapitre IX : « traducteurs au seizième siècle » ; L. Delaruelle, « Notes complémentaires sur deux Humanistes », *Revue du seizième siècle* tome 15, Paris, Champion, 1929, p. 311-318, p. 314-15 ; P. Galand-Hallyn, *Cours sur l'improvisation*, p. 5 ; *Ead.*, article « Bérauld », *Centuria latinae*, p. 72 ; Dom Gérou, *Bibliothèque des auteurs orléanais*, Ms. 633, p. 265 et Ms. 635, p. 38 ; J. Hoyoux, « Le carnet de voyage de Jérôme Aléandre », p. 68-69 ; E. Jovy, *François Tissard et Jérôme Aléandre*, fascicule 2, p. 58-59 et 3, p. 10, p. 101-4 ; M.-M. de La Garanderie, *Christianisme et Lettres profanes*, p. 49 ; C. Lauvergnat-Gagnère, *Lucien de Samosate et le lucianisme en France au XVI^e siècle- athéisme et politique*, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance CCXXVII], 1988, p. 41-42 et p. 58-59 ; H. Omont, *Essai sur les débuts de la typographie grecque à Paris (1506-1517)*, extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France*, tome XVIII, 1891, Paris, Nogent-le-Rotrou, imp. De Daupeley-Gouverneur, 1892, p. 61-62 ; J. Paquier, « L'Université de Paris et l'humanisme au début du XVI^e siècle. Jérôme Aléandre », *Revue des questions historiques*, Paris, Le Bureau de la revue, LXV tome XXI, janvier 1899, p. 144-185, p. 178-79 ; E. Picot, *Les Français italianisants au XVI^e siècle*, tome I, Paris, Champion, 1906, II, p. 166, n. 3 ; C. Trani, « Les magistrats du Grand Conseil au XVI^e siècle », p. 120. Je remercie O. Pédeflous pour les informations qu'il m'a fournies au sujet de Brachet.

⁵⁴ B. Spagnuoli, *De uita beata, fratris Baptiste Mantouani Carmelite theologi dialogus de uita beata : iam olim ab authore editus nuper uero recognitus et cum Augustini Dathi Senensis opusculo de re eadem emendatissime impressus*, Paris, Denys Roce, vers 1505-7, exemplaire de la B.N.F. D-6441, f. A v.

incitative de l'*exemplum* pour le lecteur. Josse Bade, dans sa dédicace du livre XII des *Silvae Morales*, décrit ainsi François Guillaume :

*Nam praeter rei publicae curas totos nervos, si quid otii suffurari potest, in litterarum prouinciam intendit, nullumque segnitiei (quod nobilitatis frequens uitium est) locum derelinquit*⁵⁵.

Car, en plus des soins qu'il accorde à la politique, il mobilise toutes ses énergies, s'il peut dérober furtivement quelque loisir, pour le domaine des lettres, et n'abandonne aucun moment à la paresse, défaut fréquent chez les nobles.

Bérauld propose un portrait similaire de son ami Claude Brachet⁵⁶ à qui il dédie un ouvrage de droit en novembre 1511 :

*Optime facis, Claudii uir ornatissime, qui inter aulicos agens, auliceque uite sollicitudines litterarum studia nunquam deseris, sed optimos quosque authores in enchiridion epitomenque redactos uel excerptos abs te diligenter ac studiose tecum perferens, quicquid succisiui temporis plerique omnes istius ordinis pila, latrunculis, tesseris, ceterisque id genus ludis et uoluptatibus interdum indignis homine nequissime prodigunt, honestissimis artibus impendis ueterum exemplo*⁵⁷.

Tu agis à la perfection, très cultivé Claude : en t'activant parmi les courtisans et les sollicitations de la vie de cour, tu n'abandonnes jamais les études littéraires, mais, portant avec toi tous les meilleurs auteurs que tu as condensés en livre portatif et en abrégé ou dont tu as sélectionné des extraits avec diligence et zèle, tous les moments perdus que, pour la plupart, tous ceux de cette catégorie sociale gaspillent de façon tout à fait vile à la paume, aux échecs, aux dés et à d'autres jeux et plaisirs de ce genre quelquefois indignes d'un homme, tu les consacres aux arts libéraux, à l'exemple des Anciens.

Bade et Bérauld font tous deux allusion à la paresse et à la frivolité des nobles pour mieux mettre en valeur l'homme dont ils font l'éloge, mais aussi pour souligner que les nobles intellectuels sont encore trop rares en ce début de XVI^e siècle.

Le dernier stade du rapprochement entre humanistes et nobles est atteint lorsque l'élite politique se métamorphose totalement en élite intellectuelle, en une noblesse humaniste qui fait parfois œuvre d'écrivain, même si cette évolution ne concerne qu'une minorité d'aristocrates. Gaspard de Coligny correspond à ce profil si l'on en croit le témoignage de Brantôme qui écrit à son sujet : « Il entendoit et parloit fort bien le latin » et « avoit estudié et lisoit et estudioit toujours quand il pouvoit et estoit hors d'affaires ». L'éducation de Bérauld avait porté ses fruits : « non content de lire les classiques à livre ouvert, <Gaspard> avait entrepris d'écrire ses mémoires »⁵⁸.

⁵⁵ L. Katz, « Les Belles Lettres au pouvoir : la représentation des élites lettrées dans les préfaces de Josse Bade », journées de l'équipe d'accueil 4081 « Rome et ses Renaissances », 3-4 avril 2009, EPHE, « La représentation des élites : aristocraties politiques et aristocraties intellectuelles », article non publié, p. 3.

⁵⁶ Claude Brachet, sieur de Villiers, trésorier du roi et ancien condisciple de Bérauld. Voir la note 47 pour une bibliographie sur la famille Brachet.

⁵⁷ J. de Belviso, *Commentariū in authenticum et consuetudines feudorum. Utriusque iuris famosissimi monarche Iacobi de Beluiso acutissimi legum interpretis aurea lectura summo labore et uigili studio castigata summam autenticorum consuetudinesque et usus feudorum elucidans felici incipit exordio*, Lyon, J. Sacon, 18 novembre 1511, Ressource électronique publiée en 1995, Num. BNF de l'éd de Bologne : A. Forni ed, 1971, 32cm Opera iuridica rariora ; 12, notice n°FRBNF37284062, NUMM-31346, f. A2 v.

⁵⁸ G. Gadoffre, *La Révolution culturelle*, p. 135 cite Brantôme, *Vies des capitaines français*, Œuvres, III, p. 188-89.

Le préceptorat de Bérauld est un bon exemple de l'évolution de la « représentation des élites » grâce à la diffusion de la culture humaniste. La mise en pratique d'une pédagogie inspirée d'Horace et surtout de Quintilien permit de mettre en place un rapport affectif entre le précepteur et son élève, afin de mieux transmettre un enseignement global qui touchait à la fois à l'intellect et à la morale, voire à la religion. L'engouement pour la culture humaniste est la preuve d'une authentique soif de savoir, même s'il ne faut bien évidemment pas nier sa dimension utilitaire et stratégique autant pour le professeur que pour son étudiant. Le premier y gagna argent et biens, considération sociale et joua parfois un rôle politique, encore limité dans le cas de Bérauld ; le second redora le blason de l'aristocratie en abandonnant l'image du militaire brutal au profit de celle d'un érudit raffiné. Cette évolution en était encore à ses prémices à l'époque où Bérauld fut professeur. Les années trente marquèrent néanmoins un tournant avec la création des postes de Lecteurs royaux qui, en dépit de toutes leurs insuffisances, prouvaient l'intérêt pour l'humanisme du Roi François I^{er} en personne. La sœur du roi elle-même, Marguerite de Navarre, fit partie de cette classe émergente, noblesse éclairée qui s'entoura des humanistes les plus réputés et n'hésita pas à prendre la plume.

BIBLIOGRAPHIE

Biographie de Nicolas Bérauld

Dictionnaire de Biographie Française, dir. M. Prévost et R. d'Amat, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1929, tome cinquième, Bérauld 8., p. 1473.

Dictionnaire des Lettres françaises. Le seizième siècle, dir. Monseigneur G. Grente, Paris, Arthème Fayard et Librairie générale française [Le Livre de Poche. Encyclopédie d'aujourd'hui], 2001, p. 132.

BAYLE, P., *Dictionnaire historique et critique*, tome III, BA-BOR, Genève, Slatkine Reprints, 1969, article « Berault », p. 325-28.

BÉRAUD, R., *Les Béraud du XV^e siècle à l'an 2000 seize générations*, La Rochelle, Grain d'argent, 2000.

CIORANESCO, A., *Bibliographie de la littérature française du seizième siècle*, collaboration et préface de V.-L. Saulnier, Genève, Slatkine reprints, 1975, p. 119-20.

DELARUELLE, L., « Notes bibliographiques sur Nicole Bérauld suivies d'une bibliographie de ses œuvres et de ses publications », *Revue des bibliothèques*, Paris, Émile Bouillon, 1902, p. 420-445.

Id., « Etudes sur l'humanisme français. Nicole Bérauld, notes biographiques suivies d'un appendice sur plusieurs de ses publications », *Le Musée belge* 13, Louvain, Paris, Berlin, 1909, p. 253-312.

Id., « Notes complémentaires sur deux Humanistes », *Extrait de la Revue du seizième siècle* tome 15, Paris, Champion, 1929, p. 1-10.

GALAND-HALLYN, P., article « Bérauld », *Centuria Latina, cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, II, à la mémoire de M.-M. de La Garanderie, dir. C. Nativel, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance n°414], 2006.

LA GARANDERIE, M.-M. de, *Christianisme et Lettres profanes. Essai sur l'humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume de Budé*, Paris, Champion, 1995, chapitre 2, p. 47-68.

Id., « Emergence de la notion de lecteur royal. Préfigurations du nouvel enseignement », *Les Origines du Collège de France (1500-1560). Actes du colloque international (Paris, décembre 1995)*, dir. M. Fumaroli, Paris, Collège de France, Klincksieck, 1998, p. 3-18.

HAAG, E. et E., *La France protestante*, t.2 [Béal-Bourgoing], Paris, Sandoz et Fischbacher, 1877, p. 297-302.

Dom LIRON, *Singularités historiques et littéraires contenant plusieurs recherches, découvertes et éclaircissements sur un grand nombre de difficultés de l'Histoire ancienne et moderne. ouvrage historique et critique*, Paris, Didot, 1739, tome 3, p. 129-140.

RENOUARD, P., *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle- tome 3*, Services des travaux historiques de la ville de Paris, Paris, 1979, « Nicolas Bérauld », p. 259-265.

L'émergence d'une noblesse lettrée

ANDRÉ, M.-F., *Le Dialogue sur l'improvisation en latin de Nicolas Bérauld (1534). Traduction et commentaire*, D.E.A. sous la dir. de P. Galand-Hallyn, Paris IV-Sorbonne, 2003-2004.

CHOMARAT, M., « Nicolas Bérauld, précepteur de Gaspard de Coligny », *Spécial Coligny*, Hautecourt, Centre culturel de Buenc, 9 avril 1973, p. 38-41.

GADOFFRE, G., *La Révolution culturelle dans la France des Humanistes*, Genève, Droz [Titre courant n°8], 1997, chapitre II : « Une nouvelle classe culturelle », 3.L'ascension par les offices et l'inflation, p. 74-78 ; chapitre III : « Culture et pouvoir » ; chapitre IV : « La revanche des seigneurs ».